

EL REBELDE

DANS LA CLANDESTINITE

L'ORGANE OFFICIEL DE LA GAUCHE REVOLUTIONNAIRE (MIR)

AVRIL 1976

SANTIAGO-CHILI



**LE
MIR
CONTINUE
LA LUTTE**



80 P 8499

EDITORIAL

Si le dernier exposé du ministre des Finances de la Dictature nous est utile, c'est parce qu'il s'agit d'un discours plus ordonné et plus intelligent que les bégaiements ridicules auxquels Pinochet nous a habitués ; dans chacun des aspects abordés se lisent aussi avec plus d'évidence, le mensonge, l'effronterie, le mépris du peuple.

Dans cet article nous ferons référence à la seule partie du discours intitulée par l'auteur lui-même « Répartition des coûts et des bénéfices », car c'est elle qui montre le mieux le caractère de classe de la politique exposée, ainsi que l'aspect le plus dramatique de la gestion actuelle de l'économie du pays.

Lisons un peu le discours :

« On a voulu porter atteinte au prestige de l'autorité économique, l'accusant de manquer de sensibilité sociale, et de mener une politique favorable aux secteurs puissants au détriment des secteurs pauvres du pays. On avance des chiffres qui montrent la diminution des salaires réels, on spéculé sur les soi-disants surbénéfices fabuleux dont jouissent les groupes de plus hauts revenus,..... Si on pense avec calme à ce dernier point on pourra remarquer que les critiques de la politique économique ne sont pas faites par les larges couches majoritaires de la nation, mais par les représentants de petits groupes d'intérêts qui se trouvent affectés par l'établissement progressif actuel d'une stabilité de tous ordres ».

C'est la première « peste » que nous offre cet être cynique qui fait office de ministre et qui, avec sa tête de sur-exploiteur qui s'engraisse sur le dos du peuple, montre cruellement les résultats et les coûts qu'il est en train de payer, par ses sacrifices, lui et les gorilles, afin de récupérer le pays... au profit des monopoles et de l'impérialisme.

Remarquons au passage son ingénuité (voire sa stupidité) de penser que quelqu'un « veut nuire au prestige de l'autorité ».

L'autorité imposée au peuple par la force, le feu et le sang, a d'elle-même perdu son prestige.

Le crime économique, l'exploitation sans borne, la faim et la haine jusqu'à la mort des travailleurs ne sont pas des éléments susceptibles de nuire au prestige d'un gouvernement. Ce sont précisément ces questions essentielles de la politique en vigueur que Cauas « oublie » de signaler.

L'énorme quantité de paroles creuses émises sur un ton tellement doctoral par ce criminel, est réfutée immédiatement par la réalité.

Seul le secteur tellement réduit des bénéficiaires de cette politique pourrait essayer de la défendre effrontément, c'est-à-dire les hauts responsables militaires, la grande bourgeoisie monopoliste, la bureaucratie d'État « bien placée », les administrateurs du capital étranger, ainsi que les directions et militants des partis bourgeois les plus réactionnaires du Chili.

Cet homme infâme croit pouvoir tromper les travailleurs chiliens avec sa grossière caricature. Malgré tous les efforts de la junte pour masquer la réalité, réprimer la circulation de la presse clandestine, entraver toute critique y compris celle des secteurs bourgeois de l'opposition, pour déprécier la critique des églises catholiques et lutériennes, la classe ouvrière et le peuple, parce qu'ils en souffrent quotidiennement et à un point rarement atteint au cours des dernières décennies au Chili, connaissent la réalité et les conséquences des coûts que cette canaille de Cauas prétend répartir « également » entre tous les Chiliens.

Pourquoi n'expose-t-il pas ce que les prêtres de l'Église catholique ont soutenu à propos des paysans ?

Pourquoi ne dit-il pas ce que signifie pour des millions de Chiliens le chômage – réel ou déguisé sous le grossier mensonge de l'emploi minimum ?

Pourquoi ne discute-t-il pas face à face avec les 2.400 travailleurs de INSA, NINHINSA qui sont en cavances forcées depuis cinq mois et dont la situation risque d'être la même que celle des travailleurs des dizaines et des centaines d'industries qui ont renvoyé des dizaines de milliers de travailleurs, et ce avec l'autorisation du gouvernement et des autorités économiques ayant le nazi Cauas à leur tête ?

Ensuite, ce monsieur ose mettre en doute les chiffres avancés sur la pauvreté des travailleurs. Pour le démontrer, est-il vraiment nécessaire de donner des chiffres ? Pourquoi ne met-il pas un œil dans la maison de n'importe quel paysan, ouvrier, employé, professeur, petit commerçant, petits industriels, et n'observe-t-il pas le désespoir des pères de famille qui ne peuvent même plus donner de pain à leurs enfants et celui des mères de famille devant le prix de l'eau, de la lumière, du combustible et tous autres produits essentiels ?

Quant à la « répartition égalitaire des coûts », voyons ce qu'en dit l'économiste démocrate-chrétien Sergio Molina qui, appartenant aux couches les plus élevées, peut difficilement être accusé de danger marxiste-léniniste.

« Quand on dit que tous les Chiliens souffrent des conséquences de la récession, on dit quelque chose qui, bien que n'étant pas faux, cache la vérité ; en effet, si dans certains groupes la crise est ressentie comme l'impossibilité de changer de voiture pour un modèle plus récent, ou l'obligation de remettre à plus tard un voyage en Europe, l'éventail des conséquences de la récession s'étend jusqu'aux nombreux Chiliens, environ deux millions, pour lesquels manger une fois par semaine autre chose qu'un peu de pain est une exception. »

Cependant, selon Cauas, sa politique ne favorise pas les secteurs puissants. L'homme mesure l'intelligence du peuple avec la même mesure que celle employée par les gorilles au pouvoir, c'est-à-dire qu'il croit que nous sommes tous des imbéciles.

S'il dit que l'essence de sa politique est basée sur l'effort privé, va-t-on penser que les sacrifices des exploités n'ont aucune compensation de cet « énorme effort » ? En quoi les hausses mensuelles ou bi-hebdomadaires des grands monopoles tels INDUS-LEVER (détergents), les monopoles du papier, les industries alimentaires, les prix agricoles... appauvrissent les propriétaires privés ?

Par ailleurs, à cause des taux d'intérêts très élevés, l'étroitesse du marché (réduit de 21 % dans le seul mois de septembre 75), l'impossibilité d'importer des petits et moyens entrepreneurs, une part de ses derniers se ruinent, ont un budget très étroit. Beaucoup parmi les plus petits, tels des milliers de petits commerçants et artisans, face à la « libre concurrence » qui favorise ouvertement les monopoles et les grandes entreprises, viennent grossir les rangs du salariat chilien.

A ce propos, citons non pas un marxiste-léniniste (terme mis à la mode par l'imbécile qui dirige le pays... vers la ruine), mais un respectable « ex-président de la SOFOCA qui, à diverses reprises, a apporté son aide à l'action « pacificatrice » anti-marxiste (c'est-à-dire à collaboré au crime et à la répression) du gouvernement, à savoir Orlando Saenz. :

« Finalement, la situation des entreprises, au point actuel du « traitement de choc » se révèle être radicalement opposée à celle supposée par le diagnostic. Pour se maintenir en activité, les industries, malgré le niveau extrêmement bas des ventes, ont dû contracter de fortes dettes qui, ajoutées aux dettes antérieures au début du traitement, les mettent dans une situation critique ».

Cet endettement contracté durant le « traitement de choc » s'est fait à des taux d'intérêt qui n'ont pas leur égal dans l'histoire économique récente. L'inflation de coûts de cet endettement fut clairement sous-estimée ou méconnue par une équipe économique qui, en présence d'intérêts proprement « usuriers », appliqua une politique dépressive (à savoir que les coûts de l'entrepreneur augmentant, celui-ci a évidemment tendance à augmenter les prix pour équilibrer ses dépenses).

Messieurs les exploités et les gorilles, votre politique économique non seulement n'unit pas les Chiliens, mais elle les divise au point qu'elle suscite la zizanie entre les patrons (car aucun d'entre nous ne va croire que Molina ou Saenz défendent les intérêts des travailleurs) ; ainsi, la lutte de classe que ces imbéciles de la junte ont tenté de faire croire inexistant s'aiguise chaque jour un peu plus, justement à cause de l'action des gorilles et de leur politique économique.

Mais analysons encore les « petits cadeaux » de Cauas :

Il nous invite ensuite à constater avec calme le fait que les critiques de la politique économique ne viennent pas du peuple.

S'il veut dire par là que les travailleurs ne se limitent pas à condamner la politique économique mais qu'ils ont pour point de départ le renversement du régime dictatorial et qu'à partir de cette action révolutionnaire toutes les mesures mises en pratique seront annulées ; si le renversement de la dictature se fait par la voie révolutionnaire, il a raison.

Ne serait-ce que sur le plan économique, la seule lecture de la presse officielle de ces dernières semaines suffit à démontrer l'échaffaudage de mensonges :

1. Huit fédérations de travailleurs remettent au cardinal un document dressant le tableau de la situation des ouvriers et employés chiliens.

2. Les dirigeants « reconnus » officiellement de quelques associations de travailleurs, tels Mujica de COPCH, Tucapel Jimenez de ANEF, Eduardo Rios, qui se sont distingués en défendant les gorilles lors des conférences internationales de travailleurs, en particulier celle de l'OIT, signalent dans un récent document ce qui suit :

a) — La situation économique des travailleurs est à ce point angoissante qu'on pourrait la qualifier d'intolérable.

b) — Ils ont clairement conscience de l'énorme recul économique réalisé par les travailleurs. Certains même qui se sont préoccupés de ce genre de sujet quantifient l'ampleur du recul.

c) — De là surgit une conscience non moins claire de l'inégalité de l'apport à la récupération qui a accompagné le processus de stabilisation. Les constantes allusions aux sacrifices inégalement répartis, aux prix libres et aux salaires fixés... est la preuve irréfutable de cette conscience.

d) — On se plaint constamment de ce que les autorités économiques ne prêtent aucune attention, et encore moins comprennent les problèmes légitimes des salariés chiliens. Cette incommunication est clairement exprimée dans des phrases telles que « le ministre est resté imperméable et imperturbable face aux problèmes économiques et sociaux exposés... la politique est dure, forte et froide », etc...

e) — Une rectification de la politique économique est absolument indispensable.

Qui fait ce résumé ? Ce n'est encore pas un marxiste, mais une fois de plus Orlando Saenz.

Si les dirigeants légaux (c'est-à-dire reconnus par la junte), y compris Medina, ennemi du peuple (aujourd'hui ennemi personnel de Pinochet), disent cela des travailleurs, la vérité est sans aucun doute dix fois plus dramatique.

Passons à un autre point du discours :

« La répartition progressive des salaires engendrée par l'actuelle politique n'est pas égale dans aucune des situations antérieures de notre pays ; il est alors évident que certains secteurs touchés par cette politique élèvent la voix ».

Excellent. Ainsi, ceux qui ne sont pas touchés par cette politique n'élèvent pas la voix. C'est-à-dire les monopoles, les hautes personnalités militaires, les exploités étrangers, ne sont pas affectés par la politique du gouvernement ; ainsi c'est clair.

Non seulement ils ont comme ennemis mortels tous les Chiliens qui vivent d'un salaire ou qui n'en ont même pas, mais en outre, ils veulent s'accrocher aux secteurs des entrepreneurs représentés au gouvernement.

Nous savons donc à quoi nous en tenir. Ce monsieur définit son caractère de classe et les secteurs qui l'appuient.

Ainsi apparaît clairement aux travailleurs que l'unique façon de résoudre la faim qui assomme le peuple est de combattre la junte. En effet, en même temps que celle-ci se définit comme gouvernement de la minorité la plus réduite connu depuis longtemps au Chili (celle qui, précisément « n'élève pas la voix »), entrant en contradiction avec des secteurs d'entreprises elle s'affaiblit, ce qui laisse présager que les gorilles seront de moins en moins unis entre eux.

Nous disons cela parce que nous imaginons que la redistribution des salaires (qui n'a rien de progressif, mais est plutôt brutale) n'a pu revenir à autre chose qu'à enrichir les gorilles et les monopoles et appauvrir ce que ses propres comparses grégaires reconnaissent comme tels : les travailleurs chiliens.

Il est bien évident que la redistribution opérée n'a pas de précédent historique. Nous devrions reculer dans le temps jusqu'au gouvernement d'Alessandri et peut-être davantage encore pour trouver de tels chiffres indicateurs de pauvreté, de chômage et de misère.

Il ose dire ensuite que le renforcement des dépenses publiques représente indéniablement un caractère social. Fait-il par hasard référence à la part du budget national consacrée aux dépenses militaires, poste le plus élevé du budget ? Ou bien fait-il référence à la suppression de toute aide aux polycliniques des communes populaires, à l'absence totale de surveillance médicale pour plus de quatre millions de Chiliens — selon les données de COPCH — ? Ou encore aux enfants des écoles qui, quotidiennement s'évanouissent de faim sur les bancs des collèges du Chili ?

Mais, continuons notre analyse.

Il peut arriver que, pour cacher un peu le véritable génocide économique de notre peuple, ils mettent en marche un autre pansement, tel le faux plan de « solution » du problème de l'habitat qui prétend construire 250.000 habitations en dix ans (on dirait une plaisanterie), ou quelque augmentation de l'aide médicale dans les polycliniques.

Cependant, ils ne parviennent pas à tromper les travailleurs avec ces manœuvres, ces mesures ; ces mesures ridicules n'apporteront aucune solution.

Pour finir, faisons une ultime citation du discours de Cauas :

« Dans la mesure où les nouvelles structures économiques prennent forme au Chili, seuls pourront faire de l'argent ceux qui travaillent et épargnent (? !!). On gardera comme souvenir du passé la période où, pour faire fortune, il suffisait d'avoir un ami ou d'être dans le secteur public ou bancaire ».

Le travail, brute et assassin, c'est ce que font les millions de pauvres de ce pays. Un entrepreneur ne travaille pas plus qu'un professionnel ou un employé quelconque. La richesse dont parle cet homme, ils l'ont faite et la font au Chili, EN EXPLOITANT

et non en travaillant. Quant à l'épargne, seuls peuvent la pratiquer ceux qui jouissent de bénéfices supérieurs à leurs besoins propres et à ceux de leur famille ; ainsi épargnent les entrepreneurs privés (base sociale avouée de la politique économique actuelle), qui ne travaillent pas mais **volent** le produit du travail des ouvriers, des employés et des professionnels qui travaillent pour des salaires de misère dans leurs entreprises, augmentant par leur travail la richesse de ces exploiters qui assurent la misère et l'oppression de nombreux Chiliens.

Et pour faire de l'argent, aujourd'hui plus que jamais il suffit d'avoir des amis militaires tel Cauas, des groupes politiques réduits qui gouvernent le pays. Nous savons tous que les militaires de haut rang se sont rapidement engraisés et on peut les voir maintenant jouissant d'auto, de maison, d'argent, distribuer les postes rémunérateurs du gouvernement, des finances, de l'administration..., comme on ne l'a jamais vu antérieurement, même au temps des politiciens les plus voleurs.

Maintenant nous disons seulement qu'on ne peut maintenir un pays en paix, en s'appuyant seulement sur d'aussi grossiers mensonges. Les affameurs du peuple sont en train de creuser leur propre tombe. Aujourd'hui, ils triomphent et sont puissants. Ils peuvent imposer un plan économique qui, pour criminel qu'il soit, ne se heurte à aucun contrepoids.

Mais la résistance et la révolte du peuple deviennent chaque jour plus massives. Ils répriment, mais ils ne peuvent rien obtenir d'autre qu'intensifier la résistance. La peur des jour succédant au 11 septembre 1973 n'existe plus, seule reste la haine qui se transforme de jour en jour en décision de lutter contre les gorilles.

Certainement, il nous faudra longtemps encore pour renverser la junte, mais nous savons tous que c'est l'unique solution à nos problèmes. Les voleurs qui aujourd'hui gouvernent le Chili profitent trop bien de leur position pour vouloir revenir à des formes démocratiques ; il faudra les renverser. Pour cela, il y a un unique chemin : l'UNITÉ et la lutte des travailleurs et de toute la gauche ainsi que de tous les secteurs qui sont anti-gorilles convaincus.

La résistance partout où se trouve un groupe de travailleurs, dans les syndicats, dans les organisations de quartier, dans les syndicats paysans, dans les organisations des mères de famille, les organisations d'étudiants, dans les casernes...

Aux grossiers mensonges de la clique de Cauas, nous répondrons par le ralentissement du travail, la multiplication des sabotages et surtout le renforcement de l'organisation de la classe ouvrière et de tout le peuple.





LES AGENTS DE LA RÉPRESSION SE RÉUNISSENT EN URUGUAY

Les commandants en chef des armées américaines, fonctions occupée dans notre pays par le criminel bien connu, Augusto Pinochet, se sont réunis récemment en Uruguay. Seize pays ont envoyé leurs représentants.

C'est ainsi qu'est décrite par la presse bourgeoise l'Assemblée des chefs d'armée que nous voudrions commenter à cause de ce qu'elle représente pour les masses américaines.

Cette presse bourgeoise se caractérise par le fait de dire les choses de manière à dissimuler la vérité. Mais ce sont les militaires eux-mêmes qui se chargent de mettre à nu leurs objectifs : le thème central de la conférence a été l'échange d'informations et d'expériences et la coordination de ce qu'ils appellent « contre-insurrection », ce qui est un moyen détourné et de bon goût de dissimuler une réalité plus sordide. Ils se coordonnent pour réprimer les peuples américains qui luttent dans l'étape actuelle et sous diverses formes, dans tous les pays du continent, contre les oppresseurs locaux locaux et contre l'impérialisme.

Pour comprendre l'urgence avec laquelle les commandants en chef envisagent leur combat contre les peuples en lutte, il nous faut approfondir un peu la réalité de nos pays.

Le système capitaliste en vigueur dans presque tous les pays américains à l'exception de Cuba se caractérise,

entre autre, par le fait que les biens produits socialement, c'est-à-dire produits par des centaines de milliers de travailleurs, sont volés par une minorité qui est propriétaire du capital, lui-même également produit par les travailleurs, et qui est donc du *travail accumulé* volé par les exploités.

Dans nos pays américains, cette exploitation va en augmentant par rapport aux autres pays capitalistes dans le monde, dans la mesure où les profits, ou comme nous l'avons dit ce qui est volé aux travailleurs, doivent être répartis entre les exploités étrangers, en particulier nord-américains, et les capitalistes nationaux, ce qui engendre de cette manière la surexploitation du travailleur.

Cette forme plus ouverte d'exploitation explique que l'histoire du continent est l'histoire des révoltes, des luttes ouvrières, paysannes et de « pobladores », et que les intellectuels assument en permanence une place dans la lutte aux côtés du peuple.

Et en sanglante contrepartie, ce continent est devenu également une zone de massacres, d'assassinats, de tortures massives, sophistiquées et impitoyables.

Telle est la réalité de notre Amérique, de façon excessivement résumée peut-être, mais c'est bien notre histoire.

Un ordre social si injuste et inhumain ne peut se maintenir que par l'écrasement et la soumission des peuples. Soit en les maintenant dans l'ignorance et en empêchant leurs organisations syndicales et politiques, système de domination qui s'est appliqué durant des décennies mais qui n'a pas empêché les rébellions, même là où l'oppression est la plus forte, soit en réprimant violemment toute protestation quelle qu'elle soit.

L'Amérique Centrale, productrice de bananes, de café, de caoutchouc et de sucre, sous le contrôle des firmes yankees, connaît des soulèvements armés de toutes sortes durant des décennies.

Notre Cône Sud de mineurs et de paysans n'est pas en reste pour ce qui est des révoltes armées. Et malgré tous les obstacles, nos travailleurs ont toujours rompu l'encerclement et l'oppression, progressant en permanence vers des formes supérieures d'organisation, de luttes et d'unité syndicale, politique et révolutionnaire.

C'est pour cette raison que les ennemis du peuple ont renforcé et perfectionné constamment les appareils de répression militaires et policiers et ont remplacé par ceux-ci la démagogie et la tromperie qui sont toujours moins effectives.

C'est aussi pour cette raison qu'ils ont besoin de se coordonner aujourd'hui à l'échelle continentale ; car nos pays ne se dominent déjà plus à coups de mensonges, de verbiage et de démagogie.

Le « danger marxiste », thème fondamental de la rencontre des militaires, n'est rien d'autre que la constatation de cette progression au sein de la conscience des masses et la nécessité de montrer au grand jour la face plus criminelle du capitalisme qui, auparavant, s'ornait de toutes sortes de masques et se trouve maintenant mis à nu par la lutte et la conscience des peuples de ce côté du monde.

Par la voix du « doyen » du mensonge et de la haine, le Mercurio, les militaires disent aux travailleurs :

« Toutes les nations latino-américaines ont dû pratiquement lutter contre des flambées insurrectionnelles de la part de groupes marxistes, et cette tâche a dû être assumée par les institutions armées, en défense de l'intégrité de leurs peuples. Ces activités qui se déroulent sur plus de quinze ans, ont rendu nécessaire la préparation des armées pour la lutte anti-insurrectionnelle, situation qui a été incessamment et violemment attaquée par les partis marxistes et leurs adeptes ».

Comme nous l'avons dit, la domination est aujourd'hui plus claire, sans oripeaux.

Les chefs militaires assument et proclament leur fonction de répression des revendications des travailleurs.

Et en même temps que d'un certain point de vue cela rend notre lutte plus difficile, puisqu'elle se déroule maintenant sous le feu continu de la répression ennemie, d'un autre côté cela la favorise en permettant une meilleure vision et une meilleure compréhension de la lutte des révolutionnaires contre cette domination ; et les peuples mûrissent plus rapidement à la lumière des dures expériences qui leur désignent clairement



leurs ennemis et les obligent à perfectionner les formes et les méthodes de lutte qui, spécialement dans notre pays, sont longtemps restées limitées à des formes légales et parlementaires.

Lorsque l'ennemi nous porte de rudes coups, comme à l'heure actuelle, il n'obtient que des victoires tactiques, car le capitalisme dépendant de nos pays se trouve plus fortement miné que durant les décennies antérieures ; les contradictions en son sein se sont développées à des degrés supérieurs et son renforcement actuel signifie en même temps sa faiblesse stratégique.

Le Mercurio dit encore « *Les forces armées sont un facteur d'intégration des nations. Tous les groupes sociaux se retrouvent en leur sein et elles remplissent leur rôle sur une extension territoriale qui leur permet une perception permanente des réalités nationales* ».

Voilà qu'est clair maintenant pour les peuples latino-américains ce que signifie l'idée d'intégration nationale avec laquelle les militaires tentent grossièrement de nous tromper ; en éliminant les protestations de la part des masses contre un ordre des choses chaque fois plus injuste, en réduisant à un niveau qui rend pratiquement inutile l'organisation légale des travailleurs, en réprimant, en arrêtant et en torturant les dirigeants politiques et les secteurs d'avant-garde de la classe ouvrière et du peuple.

« Intégration » ne signifie rien d'autre qu'opprimer et exploiter sans que personne ne s'y oppose. Intégration, c'est éliminer ceux qui dénoncent et combattent un système qui, dans son injustice croissante, s'est rendu insupportable dans chaque pays pour des millions de personnes.

Mais bien que cette intégration représente le renforcement de la bourgeoisie en ce moment, elle signifie la désintégration de la société capitaliste de demain.

Les armées pourront réprimer et écraser des dizaines de nouvelles tenta-

tives révolutionnaires, mais dans le Cône Sud de notre continent se trouvent déjà lancées les bases des organisations révolutionnaires marxistes-léninistes qui, adaptées aux nouvelles conditions de lutte, sauront affronter (comme nous sommes en train de le démontrer) toutes les difficultés qu'un tel combat suppose. Nous, l'ERP argentin, l'ELN bolivien, le MNL Tupamaros uruguayen et le MIR chilien, nous représentons l'avancée combattante, politique et organisationnelle des mouvements révolutionnaires d'un nouveau type. Toute la force de la répression s'est déchaînée contre nous. L'ennemi nous a porté de grands coups. Nous a-t-il pour autant détruits ? Ne continue-t-il pas d'exister et de se développer l'agitation, la propagande, l'organisation et la lutte révolutionnaire dans chacun de ces pays à travers nos organisations ? Et s'il n'en était pas ainsi, pourquoi les oppresseurs devraient-ils en permanence se coordonner ? Pourquoi veulent-ils maintenant s'inscrire au sein de l'OEA comme étant l'une de ses organisations, cette coordination d'assassins qui vient de se tenir en Uruguay ?

D'un point de vue historique, le temps des ennemis du peuple est transitoire et de courte portée. Le système capitaliste dépendant, rempli de contradictions impossibles à résoudre dans ses étroites limites est stratégiquement condamné à être remplacé par le *socialisme*. Ceci ne correspond pas à quelque chose qui serait imposé par les révolutionnaires à la réalité, mais se trouve inséré dans l'injuste caractère du système.

Et les appareils militaires chargés d'une si fameuse intégration ne sont pas non plus étrangers à ces contradictions. Et comme le dit si bien le Mercurio, on trouve dans leur sein « tous les groupes sociaux ».

Mais nous ajoutons qu'on ne les trouve que sous une forme similaire à celle sous laquelle on trouve les ouvriers et les exploités dans une usine. C'est ainsi que tout comme la contradiction

fondamentale de la société capitaliste est celle existant entre patrons et ouvriers, au sein des forces armées il existe une contradiction entre les officiers, les sous-officiers, les hommes de troupe et les soldats. Les forces armées sont perméables à la « propagande révolutionnaire » dans la mesure où il y a dans leur sein également des secteurs qui sont victimes de l'oppression et des injustices de la part du secteur dominant. Les salaires, le régime intérieur d'oppression et de répression, les montées en grade, l'accès aux écoles militaires et la répression dont sont victimes leurs proches ou leurs amis civils, constituent quelques-unes des injustices qu'ont à supporter ces couches inférieures des forces armées.

Divers secteurs de ces forces armées se sont toujours élevés contre cette situation et l'histoire américaine est également d'un autre point de vue, l'histoire des militaires (officiers en moindre nombre et rangs inférieurs en plus grand nombre) qui se joignent à la lutte populaire.

Le colonel Cantuarias, fusillé le 11 septembre 1973 à Los Andes, les généraux Bachelet (mort en prison), Carlos Prat (assassiné en Argentine), Poblete (emprisonné, torturé puis expulsé du pays), le lieutenant Perez du régiment



Buin, qui a combattu durant toute la journée du 11 en dehors de la Moneda contre les gorilles et qui est mort en combattant aux côtés de sa compagnie tout entière, ceux de la Fach, torturés et exécutés, les marins anti-putschistes, le capitaine Melo, ex-bérêt noir, expulsé sous le gouvernement de Frei ainsi que treize de ses compagnons, sous le prétexte d'être miristes, qui a combattu aux côtés d'Allende dans la Moneda qui a réussi à s'échapper pour être ensuite arrêté et sauvagement assassiné, sont autant d'exemples héroïques et irréfutables de ce fait.

Aujourd'hui, de la même façon que la lutte des travailleurs est rendue plus difficile, la rébellion au sein des casernes l'est également.

Cependant, ni l'une ni l'autre ne sont impossibles. Tout au contraire, l'histoire moderne démontre que ce genre de rébellion l'est également.

Ainsi donc, la coordination des assassins a déjà trouvé sa réponse en la coordination des révolutionnaires dans le Cône Sud (JCR). Nous devons y ajouter le travail du peuple tout entier à l'égard des sous-officiers, des hommes de troupe et des soldats qui sont également victimes de l'oppression de la part des officiers et des mouchards dans les casernes, ainsi qu'à l'égard des officiers qui ont fait preuve dans cette lutte d'une position anti-gorille.

La lutte des travailleurs et l'exemple de leur combat quotidien seront le meilleur stimulant pour les camarades des casernes. C'est surtout l'unité du peuple avec un programme révolutionnaire unissant les forces de l'ensemble de la gauche et de tous les secteurs politiques anti-gorilles qui sera le meilleur stimulant pour ceux qui s'organisent contre la dictature au sein même des forces armées, et le plus digne hommage rendu à ceux qui ont fait de leur vie un exemple du bien fondé du travail révolutionnaire au sein de l'armée bourgeoise.

Le Mir aux travailleurs

La perquisition de la Parcelle où se réunissait notre Commission politique s'est produite le 15 octobre, à dix heures du soir. Le Camarade Dagoberto Perez meurt au cours du combat et les compagnons Andres Pascal et Allende et Nelson Gutierrez ainsi que leurs compagnes peuvent échapper aux militaires et à la police. De plus, cinq militants sont faits prisonniers après avoir combattu durant plusieurs heures, assurant de cette manière la fuite de nos dirigeants.

La répression la plus intense qu'ait exercée la junte depuis le 11 septembre 73 se déclenche alors : des centaines de perquisitions, des dizaines de détentions, l'assassinat, par la dina, de l'employée des bureaux des Pères Colombiens, l'arrestation d'un professeur et d'une étudiante de l'Université catholique et la répression massive qui suivit, dans l'Université nationale, secteur Est, la détention d'une docteoresse anglaise, ce sont que les méfaits les plus importants des militaires dans leur poursuite contre nos camarades.

Pascal et Gutierrez ont pu échapper à cette poursuite effrénée pendant plus de dix jours ; une difficulté supplémentaire pour Nelson, provenant de ses blessures à la jambe provoquées par des grenades.

Finalement, leurs réseaux clandestins devenus inutilisables, les camarades durent se réfugier dans les ambassades. Pour notre parti, pour toute la gauche et le mouvement de masse, le fait que nos dirigeants aient pu échapper à la dictature malgré toutes les forces et les ressources déployées, est un triomphe, et pour la dictature, c'est une défaite objective.



**LES GORILLES
MONTRENT
LEUR
IMPUISSANCE**

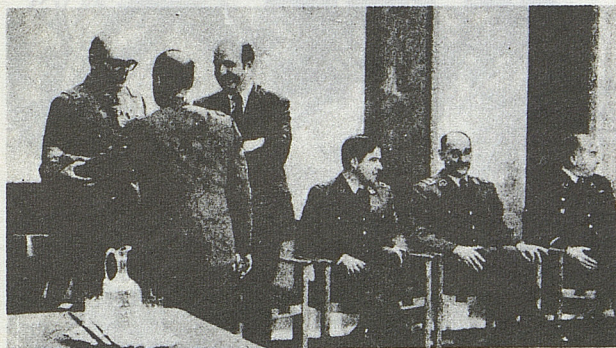
Pour couvrir leur défaite, ils déploient maintenant une campagne publicitaire qui tente de montrer l'évasion hors du cercle militaire comme un échec du MIR, comme l'abandon de la lutte, comme une déroute de la résistance. Mais notre parti est déjà habitué à ces campagnes dirigées par les « cerveaux » de la DINA.

Lorsque Miguel Enriquez est mort aux côtés du peuple et des travailleurs et que Humberto Sotomayor s'est réfugié, ils ont essayé de faire croire à la destruction et à l'échec du parti.

Ensuite, ils ont obtenu que quatre militants traitres présentent à la télévision l'image d'un MIR annihilé, sans direction, sans ressources et sans appui des masses. Mais les faits ont démontré le contraire. La furieuse répression que nos ennemis exercent contre nous est la meilleure preuve que notre parti continue dans la lutte. On ne réprime pas ce qui n'existe pas. Ils nous combattent, ils nous poursuivent, ils répriment parce que nous sommes l'avant-garde de la lutte de la Résistance et eux-

mêmes le reconnaissent... Notre existence est patente dans tous les secteurs populaires. Nous élargissons, par notre travail quotidien, nos liens avec les masses, assurant ainsi le triomphe de la lutte contre le gouvernement militaire. Les faiblesses actuelles ne sont qu'un aspect historique nécessaire et nous devons changer radicalement les formes et le scénario de la lutte, nous adapter aux nouvelles conditions ; cela à un prix élevé, mais nous y étions préparés. Il n'y a jamais eu dans l'histoire ancienne et moderne une lutte révolutionnaire triomphante qui n'ait pas connu ces difficultés. Ce qui est essentiel pour le succès des révolutionnaires, c'est une avant-garde solide et décidée à combattre sur tous les terrains, et un peuple mûr, qui sache lutter.

Cela existe au Chili et c'est bien la raison pour laquelle, en deux ans de gouvernement, la dictature n'a pas pu « pacifier » le pays, selon l'expression de la bourgeoisie pour désigner le crime et la torture convertis en raison d'État.



L'ISOLEMENT DE LA DICTATURE

Le manque d'efficacité de leurs méthodes est ce qui gêne le plus les criminels reconnus comme tels par le monde entier. Tous les moyens de diffusion écrits ont publié les photos et diffusé les renseignements pour identifier les camarades pourchassés et pour exiger qu'ils soient immédiatement dénoncés à la DINA. Ils avaient fait de même, le 11 septembre 73 et les jours suivants, avec une liste de dirigeants marxistes de tous les partis de gauche. Ils n'ont rien obtenu, sauf de montrer clairement au peuple chilien et au monde entier qu'ils étaient une copie perfectionnée du nazisme. Aujourd'hui, les petits groupes qui font écho à la campagne de la DINA et du gouvernement sont très réduits bien qu'ils comptent sur l'appui et la protection officiels. Il suffit de voir les photos de la presse pour se rendre compte de quels secteurs il s'agit. Ces messieurs, bien replets et bien vêtus, ainsi que les dépravés de Patrie et Liberté, sont bien connus des travailleurs.

Par contre, nous avons vu le peuple participer à la fuite de nos dirigeants et répudier les grossiers mensonges des journaux réactionnaires. La maturité politique de tous les secteurs populaires n'admet aucun mensonge de ses oppresseurs. Tandis que les tyrans croient pouvoir les tromper, ils ne font qu'accroître leur haine mortelle contre les « gorilles » et approfondissent leur isolement. Nous avons toujours soutenu, depuis le début de ce gouvernement, que celui-ci se verrait **progressivement isolé**, sur le plan national et international, car nous savions qu'à cette époque du XXe siècle, l'oppression des peuples serait répudiée par de larges secteurs du monde entier et par le peuple chilien dans son ensemble.

Des prêtres et des religieuses américains et chiliens, une docteure anglaise et de nombreux autres camarades ont partagé des moments de notre lutte contre la dictature ; c'est une preuve concrète du dégoût que la junte militaire suscite dans le monde entier.

C'est ainsi que l'unité de tous ceux qui ne peuvent rester passifs devant la répression contre les travailleurs et la gauche, se réalise. C'est ainsi que s'élargit de jour en jour le contingent des combattants qui, avec des difficultés au début, mais de façon inexorable, se constituera pour renverser nos ennemis.



ILS NE PEUVENT PAS ARRETER LA RÉSISTANCE

Ce que ne peut pas cacher la presse officielle, c'est que la Résistance croît tous les jours et que tous les secteurs opposés à la junte participent d'une manière ou d'une autre à la préparation des conditions de son renversement définitif. La répression montre comment des groupes de résistants se sont organisés tout au long du Chili et, bien qu'elle se soit faite plus dure et plus perfectionnée, comment elle devient plus nombreuse et aguerrie. C'est ainsi que les peuples apprennent à combattre leurs tyrans.

La situation des derniers mois est très différente de celle des jours qui suivirent le coup d'État. Dans le contexte actuel, l'activité de la Résistance s'est accrue. Il s'agit encore de phases initiales mais qui montrent cependant la force de son implantation dans les masses, et la justesse indiscutable de la cause révolutionnaire ; cela montre un énorme appui social et politique et permet le renouvellement constant des cadres tombés en accomplissant leurs tâches.



LE MIR CONTINUE LA LUTTE

La lutte des révolutionnaires n'est pas facile, surtout lorsqu'elle a lieu au sein d'une des plus féroces dictatures qu'ait connue l'histoire latino-américaine.

Mais le MIR n'a pas hésité à assumer son rôle d'avant-garde dans le combat de la classe ouvrière et du peuple contre les « gorilles ».

Des centaines de dirigeants ont été assassinés ou emprisonnés et l'activité du MIR n'a pas cessé un seul moment.

Nous avons toujours soutenu que c'est dans la pratique, dans une activité révolutionnaire conséquente, au prix de morts héroïques que se forme l'avant-garde politique

de la classe ouvrière et des masses populaires ; l'exemple de ceux qui sont tombés éclaire les nouvelles générations de révolutionnaires qui s'incorporent de manière permanente à nos rangs. C'est ainsi que se forme le contingent de nouveaux dirigeants qui assurent la continuité de la lutte.

C'est pour ces raisons que la dureté de la répression gorille, quoiqu'elle nous ait porté de graves coups, n'a pu ni ne pourra détruire le MIR ; elle ne pourra pas davantage arrêter la lutte des masses.

LE COMITÉ CENTRAL DU MIR manifeste à nouveau aux ouvriers et à tous les travailleurs chiliens son engagement souvent démontré, assumé depuis la date de notre fondation avec la lutte révolutionnaire du peuple chilien.

LA RÉSISTANCE POPULAIRE VAINCRA !

Novembre 1975, Chili



ET L'UNITÉ ?

La résistance de la classe ouvrière et de tout le peuple ne fait que croître.

L'action criminelle de la DINA,, comme on pouvait le craindre, ne cesse elle aussi de s'intensifier. Elle s'abat sur toutes les forces populaires qui s'opposent de toutes les façons possibles (lutte légale, semi-légale et illégale) à la junte. Des emprisonnements par centaines, une répression féroce contre l'Église catholique et l'Église luthérienne, l'assassinat de Dagoberto Perez de la Commission politique du MIR, héros de la Résistance, sont parmi les derniers événements.

Mais tout ceci ne fait pas peur aux masses et l'activité de la Résistance continue de croître. Cependant, le déve-

loppement de la lutte populaire contre la dictature est limité par le MANQUE D'UNITÉ entre les forces « anti-gorilles » au niveau des directions nationales des partis de gauche qui coordonnent dans la pratique la lutte du peuple. Ceci est tout particulièrement évident dans le fait que certains partis de gauche se refusent à unifier l'action de la Résistance avec le MIR.

Une fois de plus, le 14 novembre, le sectarisme et la malhonnêteté ont montré leur visage.

A Radio-Moscou que tout le monde écoute car elle est une des radios qui soutiennent la résistance du peuple chilien, on a pu entendre ceci : « ... le PC a également combattu les déviationnistes

de gauche. L'anarchisme, le trotskysme, le maoïsme et le mirisme ; toutes ces tendances se vautrent aujourd'hui dans la fange de l'opportunisme » (ceci n'est pas strictement textuel, mais c'est bien — et ce, sans aucun doute — le sens de ce qui a été dit). Les preuves de cet opportunisme ont ensuite été données : les relations du gouvernement chinois avec la dictature.

Messieurs, il y a façon et façon de mener la lutte idéologique au sein du peuple.

La forme révolutionnaire combat les idées incorrectes au sein des masses sans falsifier les faits et sans faire d'amalgames.

Mais il y a d'autres façons, malhonnêtes et opportunistes qui, au lieu de fortifier la classe ouvrière en clarifiant ses tactiques et sa stratégie par une discussion franche et honnête, l'affaiblissent et introduisent la confusion dans ses rangs. La manipulation de la réalité n'a jamais été une méthode de lutte révolutionnaire. La classe ouvrière n'en a pas besoin ; c'est la justesse de sa lutte historique qui la rend invincible. Les mensonges se retournent toujours contre leurs auteurs, mais ils affaiblissent aussi le peuple.

Mais il faut avoir un cynisme sans pareil pour affirmer que le MIR a quelque chose à voir avec l'action du gouvernement de Pékin, dont les déviations idéologiques sont reconnues, déviations qui se reflètent dans le champ de son action politique. Le MIR n'a jamais été d'accord avec les relations qu'entretient la Chine avec les « gorilles » et jamais, dans aucun document, il ne les a soutenues.

Quel est alors le problème ?

Toujours le même.

Celui qui a provoqué la chute dramatique de la ligne réformiste du gouvernement d'Allende. Celui qui a conduit aux innombrables agressions physiques des réformistes envers les révolutionnaires, mais qui relève d'une ligne petite-bourgeoise, bureaucratique qui n'est pas une force, mais une faiblesse.

Le caractère révolutionnaire et consé-

quent de notre parti ne fait aucun doute pour personne au Chili. Des milliers de nos militants et des centaines de nos dirigeants sont morts ; nous avons perdu notre fondateur Miguel Enriquez et nous sommes toujours à la première ligne du combat. Nous sommes avec le PC et les secteurs les plus combattifs de la classe ouvrière et du peuple, un des piliers de la Résistance et une des raisons pour laquelle la junte n'a pu se stabiliser.

Mais voilà qu'un mage du PC, depuis Moscou, nous amalgame avec le gouvernement de Pékin. Et voici qu'alors que nous appelons à l'unité de toute la gauche et des forces qui, dans la pratique, montrent leur caractère « anti-gorilles » sur une plate-forme minimum, sans jamais poser de conditions préalables qui entraveraient les conversations avant même qu'elles se produisent, le PC exalte la présence de Claudio Huepe, ex-député de la Démocratie chrétienne, à la Conférence Internationale de Solidarité avec le peuple chilien qui s'est tenue en Grèce, au lieu de souligner, comme il le mériterait, l'exemple héroïque de Dagoberto PEREZ, combattant de la Résistance et dirigeant du MIR, héros populaire incontestable, tout comme le sont les habitants des bidonvilles et les paysans de Malloco et de ses environs qui sauvèrent la vie d'Andres Pascal et de Nelson Gutierrez. La direction du PC a couvert d'hommages et de salutations la Démocratie chrétienne. Ainsi, Eduardo Labarca est même arrivé à appeler Perez Zujovic, célèbre assassin de Puerto Montt, « un remarquable dirigeant politique » (Radio-Moscou).

Chacun peut penser selon la stratégie qu'il suit envers la Démocratie chrétienne, mais il y a des choses que l'on ne peut accepter, car elles ont des conséquences sur la lutte des masses contre leurs assassins.

a) que l'on empêche que se fasse l'unité des forces « anti-gorilles » alors que cela freine la lutte de la Résistance,

IMPRIMERIE GILLES TAUTIN
4 PASSAGE DIEU 75020 PARIS
tel. 370.80.96

DIRECTEUR DE PUBLICATION: ELMI DANIEL

DEPOT LEGAL : 2^{em} TRIM. 76





« Les gorilles ont commencé la guerre contre la classe ouvrière et le peuple : la guerre, ils l'auront avant peu. Celle-ci sera une guerre ouverte et, ils le savent déjà, le MIR est en train de la préparer au Chili : les gorilles devront en affronter les conséquences... La lutte sera longue et difficile, elle ne fait que commencer. Nous avons subi certains coups, nous les avons surmontés ; de nouveaux coups viendront, nous savons que dans cette lutte nous pouvons perdre la vie, mais nous la continuerons jusqu'à la victoire ».

Miguel ENRIQUEZ

CHERS CAMARADES :

Nous vous rappelons que le MIR édite régulièrement en deux langues, espagnol et français, divers journaux et publications dont notamment :

— EL REBELDE : reproduction exacte de l'organe du MIR circulant clandestinement au CHILI (Mensuel).

— LE COURRIER DE LA RESISTANCE : bulletin d'analyse écrit par les militants du MIR pour l'étranger (bimensuel).

Nous vous rappelons ci-dessous les conditions d'abonnement : (abonnement 1 an)

EL REBELDE 50 F
COURRIER..... 70 F
FRANCE ETRANGER SOUTIEN..... 80 F

Si vous désirez vous abonner à toutes ou certaines de ces publications, renvoyez le bulletin d'abonnement ci-dessous à :

Daniel ELMI B.P. 309, 75624 Paris Cédex 13
accompagné du chèque correspondant libellé au C.C.P.

FRANCE : CCP 22154 53 G PARIS
ETRANGER : CCP 22156 08A PARIS

Je désire m'abonner à :

- LE REBELDE dans la clandestinité
- LE COURRIER DE LA RESISTANCE
- EL CORREO DE LA RESISTENCIA (en espagnol)
- EL REBELDE EN LA CLANDESTINIDAD (en espagnol)

Nom et prénom :

Adresse :

Toute correspondance doit être adressée à Daniel ELMI

B.P. 309-13, 75624 Paris Cedex 13



que cela limite les forces et augmente la souffrance du peuple.

b) Que l'on porte, par des mensonges et des calomnies la zizanie au sein du peuple, alors qu'au Chili même on fait des efforts coûteux et héroïques pour développer à la base l'unité que les dirigeants réformistes se refusent à concrétiser afin de favoriser une unité supposée et inexistante avec l'ensemble de la Démocratie chrétienne.

L'unité de toutes les forces de la gauche ne préjuge en rien d'un éventuel accord avec la Démocratie chrétienne, par exemple sur la base du respect des droits de l'homme et politiques, selon la possibilité d'un accord des partis démocrates chrétiens de l'Amérique Latine.

Mais cette unité ne doit pas faire oublier que l'on doit préserver — et ce,

sans jamais transiger — la nécessaire indépendance du prolétariat par rapport à ses alliés et s'assurer que l'on ne trompe pas le peuple. Ainsi l'on prévient les mauvaises surprises qu'impliquent des accords ponctuels passés avec des fractions de la bourgeoisie qui, même si elles se disent « populaires », montrent tôt ou tard leur véritable visage.

Une grande théorie n'est pas nécessaire, il suffit d'une bonne mémoire pour savoir ce qu'est le frémisme.

Le MIR condamne les méthodes qui divisent le peuple. Nous appelons une fois de plus à l'unité de toutes les forces de la gauche et de tous les secteurs « anti-gorilles », tant à la base qu'au niveau dirigeant du PC, du PS, du MAPU, du MAPU OC, de la IC, du PR et des secteurs « anti-gorilles » de la DC.

UNITÉ ET NON DIVISION !

LE SECTARISME AFFAIBLIT ÉNORMÉMENT LA RÉSISTANCE.

VIVE L'UNITÉ DE LA GAUCHE, DE LA CLASSE OUVRIÈRE ET DU PEUPLE !

LA RÉSISTANCE POPULAIRE TRIOMPHERA !

Mouvement de la Gauche Révolutionnaire MIR